



Éditeur : L3DL-CI
Université Félix Houphouët-Boigny
Côte d'Ivoire

D.O.I : [https:// doi.org/10.48734/akofena](https://doi.org/10.48734/akofena)

La région de Mananjary dans le sud-est de Madagascar a fortement été secouée par l'insurrection de 1947-1948 durant laquelle plusieurs milliers de combattants malgaches sont mobilisés. Dans le premier semestre de 1947, les ex-militaires de la région ont réussi à mettre la main sur les centres importants à l'exception de Mananjary, que les troupes coloniales défendent farouchement. L'arrivée massive des renforts militaires dès le mois d'août 1947 a permis de modifier les déroulements de l'insurrection autour de Mananjary, sans pour autant entamer la volonté des ex-militaires, des combattants et des notables malgaches dominer la situation. Face à la répression coloniale les anciens militaires encadrant les combattants ont même riposté et multiplié leurs opérations . Toute la région est sous leur contrôle et ils ont renouvelé leurs offensives sur Mananjary. Leur organisation dans le temps.....



9 782493 763044
<https://www.revue-akofena.com>

Akofena Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication



Akofena

Bernardin RADANIARISON

Anciens militaires malgaches coriaces durant l'insurrection de 1947-1848 dans la région de Mananjary



ISBN 978-2-493763-04-4
EAN 9782493763044

ISSN-L (imprimé) 2706-6312

E-ISSN (en ligne) 2708-0633

COMITÉ SCIENTIFIQUE & DE LECTURE SCIENTIFIC AND READING BOARD



National

- Prof. ABOA Abia Alain Laurent, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. AHOUA Firmin, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. BOGNY Yapo Joseph, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. BOHUI Djédjé Hilaire, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. EKOUE Williams Jacob, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. FOBAH Eblin Pascal, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Dr (MC) GOA Kacou, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. HIEN Sié, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Dr (MC) HOUMEGA Munseu Alida, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. KOUAMÉ Abo Justin, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. LEZOU KOFFI Aimée-Danielle, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. KOSSONOU Kouabena Théodore, *Univ. Félix Houphouët-Boigny*
- Prof. KOUADIO N'Guessan Jérémie, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Dr (MC) MANDA Djoa Johson, *Institut National Polytechnique Félix Houphouët-Boigny*
- Prof. N'GORAN POAMÉ Léa Marie Laurence, *Université Alassane Ouattara, CI*
- Dr (MC) TAPÉ Jean-Martial, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Prof. TOUGBO Koffi, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*
- Dr (MC) ZAKARI Yago, *Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire*

International

- Dr (MC) ADJERAN Moufoutaou, *Université d'Abomey-Calavi, Bénin*
- Prof. AINAMON Augustin, *Université d'Abomey-Calavi, Bénin*
- Dr (MC) BENAÏCHA Fatima Zohra, *Université de Blida 2, Algérie*
- Prof. GBAGUIDI Koffi Julien, *Université d'Abomey-Calavi, Bénin*
- Dr (MC) KABORE Bernard, *Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso*
- Prof. KANTCHOA Laré, *Université de Kara, Togo*
- Prof. LOUM Daouda, *Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal*
- Prof. MALGOUBRI Pierre, *Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso*
- Prof. MOUS Maarten, *Université Leyde, Pays-Bas*
- Dr (MC) OULEBSIR-OUKIL Kamila, *Ecole Normale Supérieure de Bouzaréah, Algérie*
- Dr (MC) OUÉDRAOGO Mahamadou Lamine, *Université Norbert Zongo, Burkina Faso*
- Prof. PALI Tchaa, *Université de Kara, Togo*
- Prof. QUINT Nicolas, *Université Paris Villejuif, France*
- Dr (MC) RAKOTOMALALA Jean Robert, *Université de Toliara, Madagascar*
- Dr (MC) RAZAMANY Guy, *Université de Mahajanga, Madagascar*
- Dr (MC) REDOUANE Rima, *Université Abderrahmane MIRA-Bejaia, Algérie*
- Prof. TCHABLE Boussanlègue, *Université de Kara, Togo*

Collection dirigée par
ASSANVO Amoikon Dyhie

© Akofena, L3DL-CI, Université Félix Houphouët-Boigny

www.revue-akofena.com

ISSN-L 2706-6312 - **E-ISSN** 2708-0633

ISBN 978-2-493763-04-4

EAN 9782493763044

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'articles L. 122-5, 2° et 3°a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause est illicite » [art. L. 122-4]. Cette représentation ou reproduction, par quelques procédés que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

**ANCIENS MILITAIRES MALGACHES CORIACES DURANT
L'INSURRECTION DE 1947-1948 DANS LA REGION DE MANANJARY**

Bernardin RADANIARISON

Maître de conférences des Faculté des Lettres et Sciences Humaines
Université de Toamasina Madagascar

INTRODUCTION

De retour dans la région de Mananjary en 1946, les anciens militaires malgaches dans la plupart des cas, sont redevenus paysans ; après avoir servi à l'extérieur au cours Seconde Guerre mondiale. N'ayant pas accepté leurs conditions de vie sous l'exploitation coloniale, ils sont prêts à diriger et à organiser l'insurrection de 1947-1948 dans la région de Mananjary. C'est l'objet de cette recherche dont l'intérêt a été de comprendre le soulèvement massif de plusieurs milliers de combattants malgaches. Dans cette recherche, les dossiers des Archives de la République de Madagascar, ceux du Service Historique de l'Armée de Terre et du Centre d'Archives d'Outre-Mer en France ainsi que les journaux de l'époque et actuels ont été exploités. Les enquêtes auprès des anciens militaires malgaches de la Deuxième Guerre mondiale et des anciens nationalistes malgaches ont également été faites. La question centrale se trouve au niveau des objectifs des ex-militaires malgaches qui ont dirigé l'insurrection. D'autres questions s'articulent autour de l'organisation et de la portée du soulèvement, de l'intérêt des combattants sur les centres importants ainsi que sur les réactions des anciens militaires face à la répression coloniale. Autant de questions permettant d'aborder successivement la mainmise des anciens militaires malgaches sur toute la région, ce qui leur a permis d'écarter l'administration coloniale, de récupérer les armes dans les centres importants et d'attaquer la ville de Mananjary. La stratégie de destructions de plusieurs infrastructures de la région a été l'œuvre des ex-militaires dans le but de retarder voire stopper les interventions des forces coloniales. La stratégie de celles-ci, affrontant les combattants malgaches avec les troupes de jonctions un peu partout et

quadrillant la région a débouché sur la reprise totale en main de la situation dans le courant de 1948. Dès le début, les ex-militaires ont été remarquables.

I. Anciens militaires à l'origine de l'extension de l'insurrection

L'insurrection dans la région de Mananjary a éclaté avec une ampleur considérable, à partir du mois d'avril 1947. La mobilisation des combattants par les ex-militaires, a entraîné l'occupation de la région, et la menace régulière sur la ville de Mananjary. Leurs opérations sont importantes.

I.I. Importantes opérations combattantes

À partir du mois d'avril 1947, l'insurrection à laquelle participent les ex-militaires, a vu la succession des opérations de grande envergure. Les insurgés investissent progressivement les uns après les autres, les localités de la région où ils ont organisé la lutte. Il en est de même pour ceux de Namorona, qui ont fait de victimes dans la nuit du 2 avril. Cette localité occupe une place importante dans l'insurrection, grâce à l'existence d'un tribunal, où ont siégé les anciens militaires dont Baosoamitovy. C'est à Namorona que les membres du tribunal dont Soabitaka est le président-général, et Baosoamitovy, ont jugé les prisonniers provenant de la région¹.

¹ ARM, D 875. Le chef de canton de Namorona à Monsieur l'administrateur des colonies, chef du district de Mananjary. Mananjary 31 août 1947, notes dossiers saisis, opération de réoccupation. Renseignements Fianarantsoa et Tamatave 1947

Les événements s'accélérent car dans la nuit du 12 au 13 avril 1947, les insurgés ont attaqué Antsenavolo. Un groupe de 300 à 400 insurgés à 20 km de Mananjary, ont placé des troncs d'arbres en travers de la route. En effet, les combattants ont mis en place des obstacles qui font perdre beaucoup de temps aux troupes coloniales. Barrant la route par les troncs d'arbres, ils ont aussi détruit un pont à la sortie d'Antsenavolo, dans la deuxième semaine d'avril 1947. Les destructions sont importantes sur les axes ayant mené vers Antsenavolo et Mananjary, à partir d'Ifanadiana. Elles concernent notamment les lignes téléphoniques et télégraphiques. Sur ce point, le personnel des PTT, partant avec un détachement vers Antsenavolo, a signalé les lignes réduites à néant, jusqu'à 25 km de Mananjary². Le 16 avril 1947, trois colonnes de combattants ont été respectivement à 20 km de Vohilava, à 40 km au sud-ouest de Mananjary, sur la route d'Antsenavolo, aux environs de Marovato. Dans le canton de Marosangy au nord de Mananjary, des rassemblements ont également eu lieu³. Dans la troisième semaine d'avril, de nombreux insurgés, aux environs immédiats de Mananjary dont Ankatafana, et à l'embouchure du fleuve, ont constitué une menace, et 400 combattants attaquent Vohilava le 20 avril 1947. Le village d'Ankatafana, à 2 km au sud de Mananjary, est passé aux mains des insurgés, et tous les villages aux alentours de la ville sont tombés dans la quatrième semaine d'avril. Ainsi, toute la communication a été coupée dans la région où Mananjary est menacée

Les combattants s'organisent à l'exemple du secteur de Vohitrondriana où le ravitaillement a été pris en charge, à partir du mois d'avril 1947. Les combattants responsables se sont chargés de la répartition des provisions,

² ARM, D 875. Renseignements 13, 15 16 ,17 avril, région de Fianarantsoa et Mananjary, cabinet militaire, missions aériennes

³ Ibid.

et de leur acheminement. Le 24 avril 1947, Dakadaka et Manerika de Vohitrandriana auraient envoyé 65 gobelets de riz au sergent Théophile Raharijaona, au camp de Mahajanjina⁴. Après la prise de Namorona, d'Antsenavolo, et de Vohilava, grâce à la mobilisation de la population par les ex-militaires, la région de Mananjary a été sous contrôle. La situation est dangereuse dans la région, de par la détermination des combattants. Vers la fin du mois d'avril 1947, ces derniers ont été à 3 km au nord-ouest de Mananjary, ce qui entraîne au début du mois de mai, d'importantes concentrations combattantes aux environs de la ville. 300 insurgés sont à Nosimparihy sur la rivière Namorona, à 40 km au sud-ouest de Mananjary, devenue la cible principale.

1.2. Opérations aux environs immédiats de Mananjary

Environ 2 000 combattants que les anciens militaires avec quelques fusils, ont attaqué la prison, le camp et la garde indigène de Mananjary le 8 mai à 23h 15 et le 9 mai à 3h 30. Ils incendient les bâtiments administratifs situés à la périphérie de la ville et les villages avoisinants. Lors des opérations de dégagement, deux tirailleurs sénégalais ont été tués, et un sous-officier blessé. La vigueur de l'offensive des combattants, a contraint les autorités coloniales à y envoyer un renfort le 11 mai 1947 au matin⁵. Le tableau ci-après a permis de voir les actions des ex-militaires de la région.

⁴ ARM, D 875. Secteur de Mananjary 1/9 RTA, traduction de documents saisis à Vohitrandriana, Dakadaka et Manerika, Vohitrandriana le 24-4-1947 à M. le sergent Théophile Raharijaona.

⁵ ARM, D 875. CM. Bulletin de renseignement, sous -secteur sud, 10-5-47.

Tableau 1 : Les importantes opérations des combattants⁶

Anciens militaires	Localité 1 Antsenavolo	Localité 2 Mananjary	Localité 3 Antaretra	Localité 4 Ambodivoangy	Localité 5 Terrain d'aviation
Zafilahy	12, 13 avril 47	8 mai à 23h 9 mai à 3h 35			
Toky Léon	12, 13 avril 47	8 mai à 23h 9 mai à 3h 35	Toky Léon	Toky Léon	
Ravahoaka Benoit	12, 13 avril 47	8 mai à 23h 9 mai à 3h 35			
Botoferana	8 mai 47				
Lava André		8 mai 47			Lava André
Fanaba Emile					Fanaba Emile

Source : ARM

Ce tableau ayant montré les opérations combattantes, permet de voir la détermination des ex-militaires à occuper le terrain et la régularité de leurs actions. Dans leur organisation, beaucoup d'anciens militaires ont eu plusieurs tâches.

1.3. Multiples fonctions des ex-militaires

Dans la région de Mananjary, les anciens militaires et les civils ont travaillé ensemble pour mieux assurer l'organisation de la lutte. Baosoamitovy désigne l'ex-militaire Ravahoaka Benoit, président du *BMTT* et juge au camp d'Ambalamainty. Chargé d'exécuter les ordres de Soabitaka, il a pour rôle de mobiliser les combattants dans la région

⁶ ARM, D 881/1. Tribunal de paix à compétence étendue de Mananjary de janvier à décembre 1948, Mananjary 14-5-48, 10-6-48, D 872, Enquêtes de Gendarmes de Nosy Varika, interrogatoire de Botoferana Paul, PV n°30 du 22-5-48 à 9h, interrogatoire de Fanaba Emile, PV n°105 du 4-9-48 à 10h.

d'Ambalamainty⁷. L'ancien militaire Sola s'est chargé du recrutement, et l'ex-militaire Vanomanana, instructeur de combattants pour le maniement d'armes à Mahavoky. N'ayant pas de fusils, probablement au début de l'insurrection, ils se sont servis de bambous pour les exercices. Vanomanana qui est notamment responsable de la répartition des soldats dans les camps environnants, a placé les combattants surveillant les voies routières de la région⁸. Il les envoie aussi dans les villages excentriques, pour le ravitaillement des troupes⁹ Par ailleurs, sous les ordres du Général Samoelina du camp de Mahavoky, il a eu des combattants à sa disposition. En fait, les différentes tâches de ce dernier, ont été en fonction de ses atouts militaires, et de l'évolution de la situation. Sola s'occupe aussi du ravitaillement¹⁰, Lava André se charge du ravitaillement du camp d'Anjanavorona, où il serait nommé capitaine par le commandant Rabetata¹¹. Iabidy Félix, qui serait sous-chef secteur de la région, et avec environ 200 insurgés, s'est chargé du ravitaillement en bœufs des troupes combattantes¹². Dirigés par le Général Zafilahy, les ex-militaires Ravahoaka Benoit, Toky Léon, participent aux opérations d'Antsenavolo, Mananjary. Ce dernier opère également à Antaretra, Ambodivoangy. Avant l'opération de Mananjary, Toky Léon a harangué les combattants et Toky Léon se voit confier un mousqueton, de par ses qualités militaires. Autrement dit, les combattants n'ont pas confié des armes à feu à n'importe qui. Il serait nommé commandant au moment fort de l'insurrection. Lava André serait détenteur d'un fusil lors de l'offensive sur Mananjary, le 8 mai 1947. Après l'échec de l'opération de Mananjary, l'ex-militaire s'est replié au camp d'Anjanavorona, sous les ordres de

⁷ ARM, D 881/1. Tribunal de paix à compétence étendue de Mananjary, 21 mai 1948.

⁸ ARM, D 872. Enquêtes de Gendarmes de Nosy Varika, interrogatoire de Vanomanana PV n°96 du 2-9-48 à 16h

⁹ Ibid. interrogatoire de Vanomanana, PV n°96 du 2-9-48 à 16h.

¹⁰ ARM, D 881/1. Tribunal de paix à compétence étendue de Mananjary, 10 juin 1948.

¹¹ ARM, D 872, Enquêtes de Gendarmes de Nosy Varika interrogatoire de Lava André, PV n°87 du 2-9-48 à 10h.

¹² ARM, D 872, Enquêtes de Gendarmes de Nosy Varika, interrogatoire de Félix Iabidy, PV n°30 du 22-5-48 à 9h

Rabetata. Fanaba Emile servant le camp d'Amboanato, canton et district de Mananjary, a également participé au creusement des fossés sur la route d'Amboanato-Mananjary. Comme Lava André, il a fait partie des combattants, opérant sur le terrain d'aviation de Mananjary. Ayant reçu des tirs d'armes automatiques et déploré des victimes dans leur rang, ils rebroussement chemin. Ainsi, l'opération a échoué, malgré la volonté de mettre la main sur cette localité stratégique, que représente le terrain d'aviation.¹³. L'organisation des combattants a été palpable avec les simples soldats qui exécutent les ordres, d'une part. D'autre part, les ex-militaires ont été aux commandes¹⁴. Un document du lieutenant Ramidika, ex-militaire au camp d'Ambodimanana le 7 juin 1947, a permis de voir un livret contenant le nom du soldat, le numéro de la section à laquelle il appartient. Le camp, le canton et le village où il sert, y ont été mentionnés. Le sigle MDRM en tête du document, a permis de voir le rôle que symbolise ce parti, auquel certains combattants ont adhéré.¹⁵. Ils visent toujours la ville de Mananjary.

1.4. Nouvelles offensives sur Mananjary

Dans la deuxième semaine du mois de mai 1947, Mananjary a été dans une situation critique, et les combattants la menacent toujours. Ils se trouvent dans les forêts et les villages à proximité des lagunes et incendient les maisons dans la partie ouest de la ville. Le 12 mai 1947, des milliers de combattants ont attaqué la ville, plusieurs fois. Vers la fin de ce mois, une

¹³ ARM, D 881/1. Tribunal de paix à compétence étendue de Mananjary, de janvier à décembre 1948, Mananjary 14-5-48, 10-6-48 ; D 872, Enquêtes de Gendarmes de Nosy Varika, interrogatoire de Paul Botoferana, PV n°85 du 2-9-48 à 6h 30, interrogatoire de André Lava PV N°87 du 2-9-48 à 10h, interrogatoire de Félix Iabidy PV n°30 du 22-5-48 à 9h, interrogatoire de Emile Fanaba, PV n°105 du 4-9-48 à 10h, interrogatoire de Vanomanana, PV n°96 du 2-9-48 à 9h

¹⁴ ARM, D 875, sous-secteur de Mananjary 1/9 RTA traduction d'un document saisi à Vohitrandriana.

¹⁵ ARM, D 875, sous-secteur de Mananjary, 1/9 RTA MDRM, Traduction de documents saisis à Vohitrandriana, liste nominative des « rebelles » ayant participé à l'attaque de Mananjary.

concentration d'insurgés a été visible à 4 km au nord de Mananjary¹⁶. Au début du mois d'août 1947, les combattants dont l'offensive se poursuit sur la rive droite de Mananjary, ont été repoussés. Dans la première semaine du mois d'août, les combattants renouvelant leur offensive sur Mananjary, se sont dispersés. Vers la troisième semaine du mois d'août 1947, les combattants attaquants, ont perdu plusieurs hommes dans la région de Mananjary, après les affrontements allant jusqu'au fleuve Fanantara. Ainsi, les combattants dirigés par les ex-tirailleurs sont très combattifs et ils ne cèdent pas facilement le terrain, face aux troupes coloniales sur la défensive. En cette période, d'autres insurgés détenant d'armes à feu, ont attaqué une équipe construisant la route de Mananjary à Nosy Varika¹⁷. Parmi les ex-militaires conduisant les offensives dans la région, ont figuré Zafilahy et Beloha. Ex-garde indigène, Zafilahy a porté le titre de commandant et chef de l'armée, c'est un bon tireur qui a détenu un mousqueton. L'efficacité de ces deux anciens militaires a été basée sur la régularité de leurs opérations d'une part, et sur leur réussite, d'autre part. Dans la région de Mananjary, les actions des ex-militaires ont contribué non seulement à étendre rapidement l'insurrection, mais aussi à l'organiser, en vue de mettre la main sur Mananjary. N'ayant pas réussi, ils mettent toute la région en état d'insurrection.

¹⁶ ARM D 875. Opérations effectuées du 1^{er} avril au 3 juin 1947, missions aériennes. Bulletin du 12-5-47 de 28 au 29 mai sous-secteur Mananjary

¹⁷ Ibid. Nouvelles de 2 au 7 août 1947, du 14 au 27 août 1947.

2. Ex-militaires très actifs dans la région de Mananjary : avril 1947-1948

Dans le souci de contenir le développement de l'insurrection et de défendre la ville de Mananjary, les autorités militaires ont combiné les activités terrestres et aériennes auxquelles, les ex-militaires réagissent vigoureusement.

2.1. Détermination des ex-militaires et protection de Mananjary

Les combattants que les ex-militaires ont dirigés, occupent la région et menacent Mananjary. Les reconnaissances s'effectuent en avion, par patrouille le 13 avril 1947. La région de Mananjary est restée en état d'insurrection tenace et durant laquelle, un drapeau flotte sur plusieurs villages, en particulier à Namorona. Les communications sont coupées le 13 avril au matin, de Mananjary à Antsenavolo¹⁸. L'escadrille d'avion ANSON est engagée dans les régions de Vohilava, d'Antsenavolo le 16 avril 1947¹⁹ et quelques bombes auraient été lâchées sur les villages insurgés. Ce qui traduit certainement l'ampleur du soulèvement d'une part et d'autre part, les dégâts que cette action aérienne ait pu causer. Des groupes sont mitraillés aux villages d'Ankatafana à 2 km au sud de Mananjary, entièrement passés aux combattants, à l'embouchure du fleuve et aux environs de Nosy Varika²⁰. Une mission de reconnaissance aérienne partant de Mananjary, s'est dirigée vers Nosy Varika pour larguer du riz et des médicaments à Nosy Varika. Les Européens sont groupés dans un immeuble vers lequel il a été impossible de leur porter secours de Mananjary, par terre. Là encore, l'interconnexion entre la région de

¹⁸ ARM, D 875, CM. Missions aériennes, opérations effectuées du 1^{er} avril au 13 juin, région de Manakara, Mananjary, Tananarive le 14 avril 1947 à 14h

¹⁹ ARM, D 875, CM GG. Région de Manakara et voie ferrée Tananarive 20 avril 1947 à 15h

²⁰ ARM, D 875 CM, G.G Opérations effectuées, Tana 21-4-47.

Mananjary et celle de Nosy Varika a été remarquable. La réaction des autorités militaires a également été en fonction de la réalité sur terrain, d'où le rôle important de l'aviation, surtout en cette période.

La situation dans la région n'a pas rassuré les autorités coloniales voulant mettre un terme au soulèvement, dans la mesure où les liaisons téléphoniques et routières ont été coupées. Arrivée à Mananjary, la mission prend contact avec l'administrateur Perraut, le lieutenant Herveou, commandant d'armes, le capitaine Géraud du commando de parachutistes, et Lestrade, le chef de poste d'Antsenavolo, replié sur Mananjary. Namorona, Vohilava et Antsenavolo ont été les trois principaux P.C. des combattants. Pour prendre ces centres, les troupes combattantes ont été coalisées à partir du sud et de l'ouest de Mananjary. A Namorona, certains ex-militaires seraient en uniforme. Et tous les villages de la région ont été entre les mains des combattants encerclant Mananjary. Ces derniers se déplacent avec une mobilité qui leur a permis d'être insaisissables, face aux troupes coloniales n'étant pas encore en mesure d'opérer un ratissage dans la région. La population y est massivement acquise à l'insurrection et les liaisons routières entre Mananjary, Ifanadiana et même Fianarantsoa ont été coupées. Les combattants font une large tranchée en travers de la route, près d'un point situé entre les P.K 510 et 511. Le lieutenant Herveou allant jusqu'à cette coupure, a trouvé à son retour, la route que les troncs d'arbres barrent. Les combattants ayant monté une embuscade, lancent des sagaies sur les camions de son convoi²¹. Dans la troisième semaine du mois d'avril 1947, les insurgés se rassemblant dans le canton de Marosangy, se sont

²¹ ARM, D 875. Annexe, séjour à Mananjary du 21 avril à 16 h au 23 avril à 14 h, renseignements rapportés par un officier du cabinet militaire parti à Manakara et à Mananjary le 21 et 22 avril 1947.

camouflés au passage des avions et ils sont également tenaces sur l'axe Mananjary, Antsenavolo et Vohilava où ils ont coupé des ponts.

Face aux leurs offensives sur Mananjary, l'opération de dégagement de la ville s'est faite avec difficultés. Deux tirailleurs sénégalais ont été tués et un sous-officier blessé. C'est la raison pour laquelle un renfort y est arrivé le 11 mai 1947. L'Ajaccienne appuie la défense de Mananjary à la même date par quelques obus de 100mm. En revanche, le détachement que ce navire de guerre transporte pour renforcer la garnison de Mananjary, n'a pu être débarqué qu'à Manakara le 13 mai à cause de l'état de la mer. Le 13 mai 1947, une patrouille sortant de Mananjary, a eu un accrochage avec un groupe de combattants disposant d'environ 10 fusils. Le 19 mai 1947, un affrontement entre les troupes coloniales et un groupe d'insurgés détenant quelques fusils, a eu lieu jusqu'à 20 km d'Antsenavolo. Le 21 mai, 200 combattants ont attaqué une patrouille se dirigeant vers Ampangalana. Dans la quatrième semaine du mois de mai 1947, un important groupe de combattants avec une dizaine de fusils de guerre, a accroché une patrouille que le lieutenant et le sous-lieutenant Gerla et Rey commandent. Plusieurs insurgés sont tués lors de ces deux engagements. Sur les routes d'Antsenavolo et de Vohilava, d'importantes destructions ont été visibles. Il en est de même pour d'importants rassemblements des combattants, à l'ouest de Mananjary. Ces derniers se regroupent toujours dans le but de multiplier leurs actions, face à la répression. Ils coupent en plusieurs endroits la route de Mananjary-Ifanadiana, dans la première semaine de juin 1947²². L'ancien militaire Lava André a aussi participé à la destruction de la route de Marosangy par une tranchée, afin de retarder les opérations coloniales²³.

²² Ibid. 14-5-47, 22-5-47

²³ ARM D 872. Enquêtes de gendarmes de Nosy Varika, P.V N° 87 de 2-9-48 à 10 h, interrogatoires de André Lava.

Leur ténacité ne fait aucun doute dans la région, ce qui a énormément posé de difficultés aux troupes coloniales, à cause de la destruction des infrastructures routières. Ce sont les fossés de 5 mètres de large, sur 1 mètre de profondeur. Le 6 juin 1947, le croiseur Duguay-Trouin a effectué deux bombardements sur les objectifs nettement précis, dans la région de Mananjary. Il s'agit d'appuyer les troupes au sol, et dont les actions se sont multipliées. Deux colonnes partant le 4 juin d'Ifanadiana et de Mananjary, ont tenté de rétablir la circulation et prendre Antsenavolo, aux mains des insurgés.

2.2. Réoccupation d'Antsenavolo et réaction des anciens militaires

Cette situation provoque la fuite et la réaction des combattants dans la mesure où Antsenavolo a été l'une des cibles des troupes françaises. En effet, la réoccupation d'Antsenavolo le 7 juin 1947 à 12h 20, par le capitaine Gabet, entraînant de la jonction de la colonne de celui-ci, avec celle de Balouet, le même jour à 14 heures, a permis de récupérer un fusil, des cartouches, des dynamites et de nombreuses sagaies lors de l'opération. Les insurgés abandonnant la localité et incendiant les habitations, ont également fait le vide devant les forces de répression. Ils se replient sur les sommets environnants et forestiers, où les guetteurs ont surveillé les mouvements des troupes coloniales. Ainsi, une certaine tactique des combattants y a été visible²⁴. En cette période, un poste militaire a été mis en place à Antsenavolo.

La patrouille met en déroute les insurgés que l'ex-militaire Botoferana a dirigés jusqu'à Analamangarakaraka, à 20 km environ à l'ouest

²⁴ Ibid. Interrogatoire de Félix Iabidy P.V n°30 du 22-5-48 à 9h, Ibid sous-secteur sud, divers renseignements

d'Antsenavolo. A partir de là, et reprenant position, ils ont ouvert le feu sur leurs poursuivants dont les victimes ne sont pas mentionnées. Perdant trois de ses hommes, Botoferana et les combattants ont pris la fuite vers le nord²⁵. Là encore, l'affrontement a été inévitable entre les troupes coloniales finissant par prendre le dessus sur les insurgés. Botoferana sert successivement les camps d'Antsenavolo, d'Ambodimanana, et d'Andranomaresaka, de Marosangy où il serait nommé colonel par le général Gahy Joseph. L'ex-militaire Iabidy Félix ayant 200 hommes à sa disposition, a participé à des opérations contre les troupes françaises à Antaretra, canton de Morafeno, district de Mananjary et à Iamborano du même district. Les insurgés prenant aussi la fuite, ont su résister à la réoccupation, et éviter la présence ennemie, sous couvert de forêts. En fait, ils ont fait le vide devant les forces de répression. Ils s'agissent notamment de l'abandon de villages et de leur repli qui se sont opérés rapidement, grâce aux guetteurs²⁶. La répression devient implacable.

2.3. Ampleur de la répression et arrestations des anciens militaires : août 1947-1948

La reprise en main de la situation par les autorités militaires a débouché sur la fuite et les soumissions des anciens combattants. Dès le mois d'août 1947, la répression s'est abattue sur la région de Mananjary pour la réoccupation des zones que les insurgés contrôlent.²⁷ Dans la première semaine du mois d'août 1947, un élément de parachutistes s'est lancé sur un groupe d'insurgés qui se forme dans la région. Dans la quatrième semaine du mois d'août, un accrochage entre les troupes coloniales et les

²⁵ Ibid. Bulletin de renseignement militaire n°39 du 1^{er} au 2 juin 1947, E.M 3^e bureau

²⁶ SHAT 8H 179 d 2. Aspect militaire de la rébellion, situation du 25-9-47 ? EM 3^{ème} bureau

²⁷ ARM, D 875. *BMTT*, section 38, lettre adressée à Radaoroson par le président Robson le 14 août 1947.

combattants à Antsenavolo, a fait dix prisonniers parmi ces derniers²⁸. La destruction du camp de Mahavoky par les forces françaises, a provoqué le départ de l'ex-militaire Vanomanana vers la région de Nosy Varika²⁹. De retour dans la région de Mananjary, l'ancien militaire Fanaba Emile a également pris la fuite à Sahalazy, canton de Marosangy, en septembre 1947, face aux troupes coloniales investissant Ambohitsara. A la disposition du Général Gahy Joseph d'Ambalanakondro, canton de Marosangy, il a tenu à jour la liste nominative des combattants et il s'occupe aussi du ravitaillement. Fuyant la répression, l'ancien militaire Lava André s'est soumis à l'autorité militaire de Maintinambo, vers la fin de l'année 1947³⁰. La traque des insurgés de la région a été sans relâche en cette période.³¹ Les anciens militaires Toky Léon et Ravahoaka Benoit ont été arrêtés dans le courant du premier semestre 1948.

Grâce à l'organisation touchant aussi le ravitaillement, les combattants de Namorona ont pu continuer la lutte. En plus, les ex-militaires de la localité, en dépit de l'implacable répression, ont poussé la population à ne pas se soumettre. Renouvelant leurs opérations, ils ont continué jusqu'à la fin,³² ce qui est loin de se généraliser en cette période. L'ampleur de l'insurrection dans la région de Mananjary a rendu la répression difficile, car ce n'est qu'en mars 1948 qu'une grande partie de la région ait été dégagée.³³ Comme dans d'autres régions, les combattants que les ex-militaires conduisent, ont tenté de prendre Mananjary sans y parvenir. La répression finit par les écarter.

²⁸ ARM D.872. Nouvelles du 2 au 7 août 1947, 5-8-48 à 16h

²⁹ Ibid. Interrogatoire de Vanomanana PV n°96 de 2-9-48 à 16 h

³⁰ ARM, D 872. Enquêtes de Gendarmes de Nosy Varika P.V n° 87, interrogatoire de André Lava 2-9-48 à 10h.

³¹ ARM, D 872. Enquêtes de Gendarmes de Nosy Varika, interrogatoires de Emile Fanaba, P.V n° 105 du 4-9-48 à 10 h.

³² ARM D 875, Ch-1947. Renseignements Fianarantsoa et Tamatave. notes et dossiers saisis, opérations de réoccupation, Mananjary 31 août 1947 Le chef de canton de Namorona.

³³ SHAT 8H 179 d1. La pacification dans le secteur sud 1^{er} trimestre 1948, E.M 3^e bureau, Général commandant supérieur des Troupes de Madagascar et dépendances, subdivision et secteur sud

3. Limites de la recherche

L'absence des versions orales ou écrites des acteurs directs ou indirects causée par le traumatisme chez la population de la région de Mananjary à la suite de la répression coloniale en 1947-1948, a été flagrante. Les archives traitées ne montrent pas les détails sur les conséquences de la répression au niveau des anciens militaires malgaches de la région.

CONCLUSION

Au cours de l'insurrection de 1947-1948, les anciens militaires malgaches de la région de Mananjary ont réussi à mobiliser massivement les combattants dont la conduite est dictée par leur stratégie et leurs objectifs. Toute la région n'échappe aux ex-militaires malgaches qui ont pris des armes dans les centres importants sous leur contrôle, donc, une situation qui renforce leurs capacités militaires d'une part. D'autre part, un fait qui a inquiété les autorités coloniales voulant réprimer le soulèvement. Néanmoins, les anciens militaires de la région ont voulu prendre la ville de Mananjary devenant un camp retranché et menacé régulièrement. Dégager les combattants des abords de Mananjary a provoqué des affrontements qui se poursuivent dans toute la région entre troupes combattantes et coloniales même au-delà du mois d'août 1947..L'entrée en action des forces aériennes et navales a servi d'appui aux troupes terrestres dont les opérations de réoccupation s'amplifient à partir du deuxième semestre de 1947.L'année 1948 est toujours celle de la résistance des anciens militaires de la région dont la reconquête a été progressive grâce à la stratégie militaire des forces coloniales. Le quadrillage de toute la

région par l'omniprésence des troupes coloniales entraîné la défaite des anciens militaires malgaches de la région la même année.

En perspectives, leurs conditions de détention, leur libération après des années et leur retour dans le milieu social dans la région de Mananjary feront l'objet de recherche.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Annet A. (1952). Aux heures troublées de l'Afrique française : 1939-1943, Paris, Edition du conquistador, 260
- Benazet, H. (1948). L'Afrique française en danger, Paris, Fayard, 320
- Cornevin M. (1972). Histoire de l'Afrique contemporaine de la Deuxième Guerre mondiale à nos jours, Paris, Payot, 432 p.
- Fremigacci, J. (2001). 1947 sur le terrain. Forces coloniales contre insurgés dans le secteur sud, Antananarivo, Revue *Omalysy Anio* (Hier et Aujourd'hui), 41-44, 121-146
- M'Bokolo, E (1985). L'Afrique au XX^e siècle, le continent convoité, Paris, Editions du Seuil, 415
- Rabearimanana, L. M. (1994-1995). La vie rurale à Madagascar, de la crise de 1930 à la veille de l'Indépendance, 1930-1958, Université Paris VII, Denis Diderot, 904.
- Radaniarison, B. (2011). Les anciens militaires malgaches dans les luttes nationalistes pour l'Indépendance à Madagascar : 1939-1948, Université d'Antananarivo, (1-2), 429
- Razafimbelo, C. (1995-1996). Alliances et conflits : Dynamique d'une communauté rurale pendant l'insurrection de 1947, Université d'Antananarivo, Ecole Normale Supérieure, Revue *Omalysy Anio* (Hier et Aujourd'hui), Numéros 41-44 pp.57-58
- Spacensky A. (1970). Madagascar, cinquante ans de vie politique, de Ralaimongo à Tsiranana, Paris, Nouvelles éditions latines, 570
- Tronchon J. (1982). L'insurrection malgache de 1947, *Efa Ambozontany Fianarantsoa*, 400
- Valensky, C. (1995). Le soldat occulté, les Malgaches de l'Armée française : 1884-1920, Paris, Editions le Harmattan, 448

Résumé : La région de Mananjary dans le sud-est de Madagascar a fortement été secouée par l'insurrection de 1947-1948 durant laquelle plusieurs milliers de combattants malgaches sont mobilisés. Dans le premier semestre de 1947, les ex-militaires de la région ont réussi à mettre la main sur les centres importants à l'exception de Mananjary, que les troupes coloniales défendent farouchement. L'arrivée massive des renforts militaires dès le mois d'août 1947 a permis de modifier les déroulements de l'insurrection autour de Mananjary, sans pour autant entamer la volonté des ex-militaires, des combattants et des notables malgaches de dominer la situation. Face à la répression coloniale les anciens militaires encadrant les combattants ont même riposté et multiplié leurs opérations. Toute la région est sous leur contrôle et ils ont renouvelé leurs offensives sur Mananjary. Leur organisation dans le temps et dans l'espace a eu pour but de faire perdurer la lutte armée que les autorités coloniales doivent écraser. C'est l'une des régions pour lesquelles, la combinaison entre les forces aériennes, navales et surtout terrestres ont été engagées de la côte et progressivement vers l'intérieur de la région pour mater l'insurrection. Ce n'est que dans le courant de 1948 et après plusieurs accrochages avec les ex-militaires malgaches, que la reconquête de la région de Mananjary a été réalisée par les troupes coloniales.

Mots-clés : région ; ex-militaires ; guetteurs ; coriaces ; réoccupation

FORMER MALAGASY SOLDIERS WHO WERE TOUGH DURING THE 1947-1948 INSURRECTION IN THE MANANJARY REGION

Abstract: The Region of Mananjary in the south-east of Madagascar was strongly shaken by the insurrection of 1947-1948 during which several thousand Malagasy fighters were mobilized. In the first half of 1947, the ex-military of the region managed to get their hands on the important centers with the exception of Mananjary, which the colonial troops fiercely defended. The massive arrival of military reinforcements in August 1947 made it possible to modify the course of the insurrection around Mananjary, without undermining the will of the ex-military, fighters and Malagasy notables to dominate the situation. Faced with colonial repression, the former soldiers supervising the combatants even retaliated and multiplied their operations. The whole region is under their control and they have renewed their offensives on Mananjary. Their organization in time and space was intended to perpetuate the armed struggle that the colonial authorities had to crush. It is one of the regions for which, the combination of air, naval and especially land forces were engaged from the coast and gradually towards the interior of the region to put down the insurrection. It was only in the course of 1948 and after several clashes with the malagasy ex-soldiers, that the reconquest of the Mananjary region was carried out by colonial troops.

Keywords: region; ex-military; Lookouts; tough; Reoccupation

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	10
1. Anciens militaires à l'origine de l'extension de l'insurrection	11
1.1. Importantes opérations combattantes.....	11
1.2. Opérations aux environs immédiats de Mananjary.....	13
1.3. Multiples fonctions des ex-militaires.....	14
1.4. Nouvelles offensives sur Mananjary.....	16
2. Ex-militaires très actifs dans la région de Mananjary : avril 1947-1948	18
2.1. Détermination des ex-militaires et protection de Mananjary.....	18
2.2. Réoccupation d'Antsenavolo et réaction des anciens militaires.....	21
2.3. Ampleur de la répression et arrestations des anciens militaires : août 1947-1948	22
3. Limites de la recherche	24
CONCLUSION	24
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	26